

Noureddine Mhakkak

Le crayon et les mille et une feuilles :

Les échos d'une biographie non autobiographique

## 1- Le lièvre de la forêt noire

C'était une belle coïncidence, je me promenais seul dans une grande bibliothèque publique à la recherche d'un livre, je me laisse au libre choix du moment de le trouver, sans connaissance préalable soit du nom du livre soit même du nom de son écrivain. J'ai entendu deux jeunes filles qui parlent d'un livre d'un poète marocain. Ils parlaient fort. Ce livre était un recueil de poèmes intitulé, "Le lièvre de la forêt noire ". La première fille disait qu'il était tout simplement « un livre pour enfants ». cela est clair d'après le titre, tandis que la seconde qui était déjà en train de lire quelques passages de ce livre, a commencé de crier au visage son amie :. « Non ... ce livre est un recueil de poèmes pour les adultes, et j'ai bien trouvé que la poésie qui se trouve là dedans est très belle ». Puis elle a commencé à lire à haute voix quelques vers. Impressionnée par ce qu'elle vient d'entendre, l'autre fille a décidé de prendre un nouveau exemplaire de ce livre et commencer, elle-même, à le lire mais dans un silence total. Chaque fille a pris son exemplaire et se dirigent, toutes les deux,

vers le caissier pour le paiement. J'ai souri en secret. Qui a dit que les femmes ne lisent pas de poésie est un grand ignorant... Qui a dit aussi que la poésie marocaine est une poésie mauvaise est une personne qui ne sait pas vraiment qu'est ce que c'est la poésie .Le recueil de poèmes " Le lièvre de la forêt noire" est la preuve. Quand j'ai raconté cette histoire à mon ami Boujemaa Achefri, qui est l'écrivain de ce beau recueil de poèmes, il m'a dit en riant : « Pourquoi ne pas écrire cette histoire. Elle est un beau témoignage, ce n'est pour mon livre tout seul, mais pour la poésie marocaine en général. Ici, en racontant cette vraie histoire, je rends hommage aux femmes qui aiment bien la poésie, à la poésie marocaine, elle-même, et bien sûr à mon ami le poète Boujemaa Achefri. Je lui dis ici et là en souriant, et en levant mon verre plein de mots : « Bravo, poète marocain ... À ta santé »

## 2- Prends le livre avec force

Je me promenais dans la ville d'El Jadida tout seul. À un moment du temps, je m'étais surpris de voir qu'une revue arabe qui surplombait la tête de la fenêtre de l'une des grandes bibliothèques de la ville. Je m'arrêtais un moment pour la voir attentivement, puis je me précipitais vers la bibliothèque et j'entrais sans hésitation. C'était une revue arabe venant de Beyrouth, le pays de mon Veil Ami Khalil Gibran. Je l'ai achetée alors. À la maison j'ai commencé à la lire avec un grand plaisir. Ensuite je suis devenu l'un de ses fideles lecteurs. Ainsi j'ai presque lis tous ses numéros, commençant par le premier et finissant par le dernier sortant .Dans cette revue j'ai rencontré tant des écrivains arabes nouveaux, à partir des écrivains de Beyrouth jusqu'aux écrivains de Tunis et de la Lybie, comme Yehya Jaber et Youssef Bazzi et bien autres. J'ai retrouvé aussi dans cette revue le grand poète arabe Nizar Qabbani et le merveilleux poète libanais Onsi El Hajj et le célèbre romancier libyen Ibrahim Al Kouni. Et quand Yahya Jaber a publié son premier livre de poésie «Prends le livre avec force " je lui envoyé une lettre, en lui disant de le m'envoyer dès que possible. Après une semaine j'ai reçu le livre avec ces magnifiques mots : "Bonjour Noureddine, sois le bienvenue au Liban"

Après des années qui étaient passées rapidement telles des nuages dans le ciel, et quand j'ai rencontré Yehya Jaber au salon du livre de Casablanca en 2009 accompagné du poète marocain Nabil Mansar, et c'était ma première rencontre avec lui, nous avons bien parlé de la littérature arabe moderne, et nous avons

tellement ri des blagues racontées par chaque de nous. Comme s'il me connaissait depuis longtemps, et comme si je le connaissais depuis toujours. Quand je lui ai raconté cette l'histoire, il m'a dit : «À chaque moment, lorsque j'ai lu ton nom dans des journaux arabes, je m'en souvenais bien ». Ensuite nous sommes entrés à la sale pour écouter la poésie. La poésie était très merveilleuse. Comment peut-elle ne pas être si merveilleuse, et des poètes comme Yehya Jaber se trouvaient parmi les participants ? Oh, j'ai oublié de vous dire le nom de cette revue magazine. C'était tout simplement la revue de la critique « An –Naqid »

### 3- Le chant d'Orphée

J'étais assis au café « Wergan » qui s'est trouvée à notre quartier populaire « Sebata ». Je venais de finir d'écrire en langue française un poème intitulé «Le chant d'Orphée. Ce poème, lui-même, qui m'a obligé de l'écrire dans cette langue. J'étais perplexe en cherchant le lieu où je vais le publier. La publication de la littérature, dans ce temps là, était très difficile surtout quand il s'agit de poésie. En pensant à tout cela, j'ai vu que mon ami Bouchaib est entré au café. Je lui faisais un signe pour me rejoindre à ma place. Quand il a lu mon poème, il me conseillait de le publier le plutôt possible, car selon lui, il était un beau poème qui méritait même d'être publier dans un grand journal ou une grande revue. Hésité, je réaffichais surtout sur mon parcours littéraire qui était déjà tracé dans la littérature marocaine d'expression arabe. Car tous mes poèmes dans cette langue ont trouvé facilement leur chemin vers la publication, et ont eu une certaine présence. Et j'ai été bien heureux à ce sujet et très satisfait même. Mais ce poème là a refusé d'annoncer sa présence dans la langue arabe. Afin de se débarrasser de lui, j'ai préféré de le jeter dans la boîte aux lettres, en l'envoyant au journal marocain « libération ». Je ne connais personnellement, à ce temps là, que le nom de rédacteur en chef de ce journal, Said Ahid, car j'ai déjà lu quelques poèmes signé par son nom. J'ai oublié tout cela et Je n'ai même pas gardé aucune copie de ce poème. Un matin, J'étais assis à ce café même, en buvant mon café du matin , comme d'habitude , et en me montrant tel un vrai poète qui a pu créer sa carrière littéraire , quand j'ai vu mon ami Bouchaib . Il

m'a surpris en me disant qu'un vrai poète marocain de langue française est né. Ce vrai poète selon lui n'était que moi-même. Car mon poème « Le chant d'Orphée » a déjà paru dans le célèbre journal marocain « Libération », et dans la fameuse page de la culture. Une page qui a été presque privée pour les grands écrivains. Cette publication m'a encouragé tellement de continuer à écrire dans les deux langues, l'arabe et le français.

Bien sûr, les années ont passé et quand j'ai rencontré le poète Said Ahid, je lui ai raconté l'histoire, puisque c'était lui qui a publié mon poème « Le chant d'Orphée ». Le poème sera publié, après une longue période, dans mon premier recueil de poèmes de langue française intitulé « Le jardin des passions » et recevra même des lectures multiples. Mais la vraie réussite de ce poème, c'était sans aucun doute sa publication dans ce grand journal marocain. Merci Said Ahid.